

DEBBIE
MACOMBER

Noël

*d'une rive
à l'autre*



CHARLESTON

*Un roman chaleureux et plein de tendresse,
par la reine américaine du roman de Noël !*

Île de Bainbridge, État de Washington.

À la veille de Noël, Avery Bond embarque sur le ferry pour rejoindre Seattle, où elle doit passer les fêtes avec son frère Reed. Mais très vite, une panne immobilise le bateau au beau milieu du détroit, mettant à mal ses projets.

Coincée à bord, Avery fait la connaissance des autres passagers : Virginia, qui va retrouver sa sœur jumelle après des années de conflit, James, dont la femme va accoucher à Seattle d'une minute à l'autre, mais aussi le séduisant Harrison, marin de la Navy, qui lui rappelle un peu trop son ex... Pendant ce temps, sur l'autre rive, Reed croise une de ses collègues, qui attend elle aussi l'arrivée du ferry.

Et si ce contretemps était pour tous une chance inattendue de laisser place à la magie de Noël ?

Avec plus de 200 millions de livres vendus, traduits dans 23 langues, **Debbie Macomber** est l'une des romancières les plus populaires du monde. Elle a reçu de nombreux prix, dont le prestigieux RITA et le RT Book Reviews Awards. Plusieurs de ses romans de Noël ont fait l'objet d'adaptations audiovisuelles par le studio Hallmark.

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

ISBN : 978-2-38529-471-7



14,90 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère



C
CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

NOËL D'UNE RIVE
À L'AUTRE

De la même autrice, aux éditions Charleston

Petites lettres et grands miracles pour Noël

Passer Noël en Alaska : mode d'emploi

Rendez-vous à Times Square pour Noël

Copyright © 2025 by Debbie Macomber

Titre original : *A Merry Merry Christmas*

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction d'une partie ou de l'intégralité de l'œuvre sous quelque forme que ce soit. Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduit de quelque manière pour l'entraînement de technologies ou de systèmes d'intelligence artificielle.

This work is reserved from text and data mining (Article 4(3) Directive (EU) 2019/790).

Publié avec l'accord de Ballantine Books, une marque de Random House, un département de Penguin Random House LLC

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-471-7

Maquette : Christine Porchat

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Debbie Macomber

NOËL D'UNE RIVE
À L'AUTRE

Roman

*Traduit de l'anglais
par Typhaine Ducellier*



Noël 2025

Cher·ères ami·es,

La question que l'on pose le plus souvent aux auteur·ices est : *où allez-vous chercher l'inspiration ?*

Pour moi, cela commence toujours par quelque chose que j'ai lu, vu ou entendu. L'idée de *Noël d'une rive à l'autre* a surgi dans mon esprit quand les journaux locaux ont rapporté qu'un ferry de l'État de Washington qui effectuait la traversée entre Bremerton et Seattle avait heurté un banc de sable. En conséquence de quoi les passagers étaient restés coincés pendant des heures jusqu'à ce qu'un remorqueur vienne à leur secours.

C'est tout ce qu'il a fallu à mon imagination pour être aussitôt inondée de « et si ? ». Et si cela se produisait en période de Noël ? Et si certaines personnes devaient se rendre à Seattle pour des raisons impérieuses ? Et si, de l'autre côté du détroit de Puget, des amis ou des parents attendaient avec impatience leur arrivée ? J'ai

senti que cet incident véridique avait tout le potentiel d'une bonne histoire.

En tant qu'autrice, j'ai appris que certains romans s'écrivent pour ainsi dire tout seuls, quand d'autres me donnent le sentiment de devoir ciseler chaque mot dans la pierre. Composer cette histoire a été un vrai bonheur. Je ne peux qu'espérer que vous éprouverez autant de plaisir à la lire que j'en ai pris à l'écrire. À présent, tournez la page et prenez place à bord du ferry tandis qu'il traverse le détroit de Puget.

Comme toujours, j'adore connaître vos impressions. Vous pouvez me contacter via toutes les plateformes de réseaux sociaux. Si vous préférez le bon vieux courrier postal, mon adresse est la suivante : P.O. Box 1458, Port Orchard, WA 98366.

Toute ma famille souhaite à la vôtre de bonnes fêtes, emplies de rires et de joie.

Joyeux Noël,

Debbie Macomber.

P.-S. : Rassurez-vous, de toutes les années passées dans la région de Seattle, c'est la seule fois, à ma connaissance, où un ferry a heurté un banc de sable.

*À Doris LaPort et Robert Hudson.
Wayne et moi vous adorons tous les deux.*

A very Bond adorait étudier les gens. On pouvait apprendre une foule de choses sur une personne rien qu'en l'observant. Dans le terminal de Bremerton, son regard se promenait sur les voyageurs qui attendaient le *Yakima*, le ferry à destination de Seattle.

Son attention se porta sur un homme d'affaires, jeune et qui semblait pressé. Il avait consulté sa montre à plusieurs reprises au cours des dix dernières minutes, comme s'il avait hâte d'embarquer. Difficile de lui en vouloir. Noël avait lieu deux jours plus tard et il devait être impatient de regagner la ville afin de retrouver sa famille. Son sens de l'observation était aussi vif que son imagination. Elle se figura qu'il avait traversé le détroit de Puget pour finaliser au plus vite une transaction, et qu'il avait assuré à ses proches qu'il serait de retour en un rien de temps. La signature avait peut-être pris plus

longtemps que prévu et, désormais, il était nerveux, car il voulait tenir ses engagements.

Le regard d'Avery se posa ensuite sur une femme âgée, assise à côté de l'homme d'affaires pressé. Elle avait les cheveux blancs et un long manteau en laine écru. Elle aussi paraissait intéressante, avec la grande boîte en métal qu'elle tenait sur ses genoux. Sa forme, un joyeux bonhomme de neige, suggérait qu'elle renfermait des cookies faits maison, ou des friandises que cette dame aux allures de grand-mère avait confectionnées elle-même. La fermeté avec laquelle elle la serrait indiquait tout l'amour et les efforts qu'elle y avait mis. Avery se représenta des biscuits décorés, recouverts de glaçage et de vermicelles, avec une couche de caramel absolument divin. Elle parvenait presque à voir les sourires des petits-enfants lorsqu'ils découvriraient le contenu de la boîte. Mais ce qui attirait surtout son attention, c'était la dignité qui émanait de cette femme : elle avait l'air parfaitement bien dans sa peau. C'était une chose qu'Avery admirait.

Son cœur se comprima tandis qu'elle poursuivait son examen. Sa propre grand-mère lui manquait terriblement. Cette année marquait leur premier Noël sans leur mamie adorée, à Reed et elle. Grams les avait élevés depuis qu'ils avaient cinq et huit ans. L'état de leur mère, toxicomane, s'était détérioré jusqu'à ce que les services sociaux interviennent et placent Avery et Reed chez leurs grands-parents. Au fil des ans, leur mère avait essayé à plusieurs reprises de mettre de l'ordre dans sa vie, mais chaque tentative ne durait guère plus de quelques mois. Malheureusement, elle était morte à seulement trente-trois ans. Leur père n'avait jamais été

présent et, lorsque l'administration l'avait retrouvé, lui aussi avait été déclaré inapte à élever Avery et son frère.

Cela n'avait pas dû être facile pour Grams et Gramps de s'occuper de deux jeunes enfants. Mais jamais ils ne s'étaient plaints, et ils les avaient guidés dans la vie en leur témoignant un amour inconditionnel. Gramps avait rejoint le Seigneur dix ans plus tôt ; Avery était alors âgée de quinze ans, et Reed venait de passer le bac et était en première année de licence à l'université de Washington.

Les chiffres avaient toujours réconforté Avery : ils avaient du sens. Elle avait obtenu un diplôme de comptable et travaillait dans une petite entreprise de la zone de Bremerton/Silverdale. Lorsque le cancer de sa grand-mère avait requis des soins plus poussés, Avery était revenue s'installer à la maison. Reed, qui vivait à Seattle, lui avait rendu visite presque tous les week-ends jusqu'à la fin. Tous deux étaient restés au chevet de Grams, lui tenant la main tandis qu'elle passait paisiblement du monde des vivants à celui des morts.

À la lecture du testament, ils avaient appris que Grams leur avait légué la maison. Bien entretenue au fil des ans et dotée d'un grand jardin aux fleurs éclatantes, elle avait vite trouvé acquéreur. Avery avait utilisé sa part pour financer l'apport d'un appartement situé non loin de son bureau. Reed en avait fait autant, optant de son côté pour un trois pièces en plein cœur de Seattle. Parce que son logement était plus grand, c'était chez lui qu'ils fêteraient Noël.

Avery était fière de son frère. Il avait réussi dans la vie. Engagé chez Microsoft dès l'obtention de son diplôme en informatique, il avait rapidement gravi les échelons.

Au cours de l'année passée, il lui avait présenté deux de ses amis célibataires. Avery n'aimait pas qu'il joue les Cupidon, même si elle savait qu'il avait les meilleures intentions du monde. De trois ans son aîné, Reed s'inquiétait que sa sœur vive seule. Elle travaillait souvent tard, notamment en période de déclaration d'impôts. Mais si on lui avait posé la question, Avery aurait répondu qu'à vingt-neuf ans, c'était plutôt à son frère de se ranger.

Le ferry arriva à quai et le bruit des moteurs de voitures prêtes à descendre s'éleva. Le bateau était à l'heure. Toutes les personnes présentes dans le terminal voyageaient en tant que passagers piétons. De là où elle se trouvait, près de la fenêtre, Avery voyait la longue file de véhicules qui attendaient d'embarquer. En cette période de fêtes de Noël, tous les ferries étaient pleins : Avery n'aurait pas aimé être à la place des équipages qui devaient travailler par cette journée pluvieuse et venteuse. En dépit de la bonne humeur et de l'enthousiasme ambiants, le ciel gris chargé d'averses de Seattle était aussi prévisible que la venue du père Noël le 24 décembre.

Après quelques minutes, une voix annonça dans le haut-parleur que les piétons pouvaient monter à bord. Les voyageurs se pressèrent pour s'installer dans les cabines équipées de tables, près des fenêtres. En habituée, Avery se contentait avec joie des sièges situés au milieu de la salle et prit son temps, laissant la foule la dépasser. L'homme d'affaires fut l'un des premiers à s'asseoir, à croire qu'il faisait la course.

Elle était en bout de file quand un autre homme, qui semblait avoir le même âge qu'elle, fit irruption dans le terminal et se précipita jusqu'au guichet. Il n'avait pas besoin de porter un uniforme pour qu'elle devine

qu'il appartenait à l'armée. Sûrement un matelot. Les signes ne trompaient pas, lorsqu'on vivait dans la région de Bremerton : sa coupe en brosse et même sa façon de marcher indiquaient clairement qu'il faisait partie de la marine. Bremerton comportait une base militaire et un chantier naval qui dominaient le bras de mer de Sinclair. En outre, la base sous-marine de Bangor, au nord de Silverdale, contribuait à la présence en grand nombre de militaires.

Avery remarqua que le matelot n'était pas désagréable à regarder. Il était même assez séduisant. Proche du mètre quatre-vingts, musclé, il évoluait avec assurance. Ses yeux s'attardèrent sur lui pendant plusieurs secondes, et elle n'était pas la seule à l'admirer : presque toutes les femmes qui attendaient encore en salle d'embarquement le fixaient. Mais même si elle avait du mal à détourner le regard et qu'elle appréciait son dévouement au pays, Avery avait de sérieux doutes quand il s'agissait de fréquenter des militaires.

À l'issue d'une relation désastreuse, elle en avait douloureusement retenu la leçon et préférait désormais s'abstenir de toute liaison amoureuse avec ce genre de types.

C'était bien connu : les matelots étaient là un jour, puis partis le lendemain, voguant vers le soleil couchant. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était d'un cœur brisé. Sa meilleure amie de l'université l'avait appris à ses dépens, elle aussi. Toutes deux avaient été échaudées... même si celui-ci attirait indéniablement son attention.

Ses grands-parents avaient été clairs : hors de question qu'elle fréquente un matelot avant d'avoir fini ses études

supérieures. Elle savait qu'ils auraient préféré qu'elle se concentre sur son cursus universitaire avant d'entamer une relation sérieuse, en particulier avec un militaire. Mais elle n'avait pas écouté leurs conseils. Au cours de sa deuxième année de licence, elle était tombée folle amoureuse de Rick Murphy, un marin qui lui parlait d'engagement et d'amour éternel. Lorsqu'il avait pris la mer, elle avait fidèlement attendu son retour en se plongeant dans ses révisions. Les messages et les e-mails qu'il lui envoyait régulièrement au début s'étaient peu à peu espacés. Naturellement, Avery avait eu des soupçons, mais elle s'était raisonnée, trop éprise pour perdre la foi. Quand sa grand-mère l'avait mise en garde, elle avait trouvé des excuses à Rick, refusant de croire qu'il l'avait utilisée pour finalement l'abandonner. Lorsque son bateau avait accosté, elle avait accouru sur la jetée, impatiente à l'idée de le retrouver. Mais elle n'était pas seule à l'attendre. Sa femme aussi était là. Elle avait pris l'avion pour lui faire la surprise.

Avery s'était sentie trahie et stupide. Bien sûr, il y avait eu des signes ; simplement, elle avait choisi de les ignorer, car c'était la première fois qu'elle tombait amoureuse et elle souhaitait croire que le lien qui les unissait était réel. Mais si c'était ça, l'amour, alors elle n'avait aucune envie de réitérer l'expérience.

Déçue et révoltée, elle avait décidé de refermer son cœur. Elle savait que Grams s'était fait du souci pour elle, ainsi que pour Reed. Cependant, elle avait aisément trouvé des excuses à son absence de vie romantique. Elle avait été occupée par ses études, ainsi que par le petit boulot qu'elle avait trouvé à mi-temps. Mais ce dont elle avait besoin, en réalité, c'était de temps, pour panser ses blessures.

Sa vie sociale était pour ainsi dire non existante. Elle s'était consacrée corps et âme à sa grand-mère au cours de l'année qui avait précédé sa disparition, et il était inimaginable de ne serait-ce que songer à rencontrer quelqu'un pendant la période fiscale, car elle était débordée de travail. Mais Reed avait raison : le moment était venu de baisser la garde. Ce qu'elle ferait bientôt.

Le matelot vint se placer derrière elle dans la queue des passagers piétons.

— Joyeux Noël, lança-t-il en arrivant à son niveau.

Avery tourna la tête et lui sourit.

— Joyeux Noël.

— Je suis content de ne pas avoir raté le ferry, ajouta-t-il.

Visiblement, il avait envie de discuter.

Avery lui offrit un autre sourire, tout en se demandant s'il était sensé de l'encourager dans cette voie. Il avait l'air sympathique, et elle appréciait ses efforts, mais sa nature réservée l'incita à garder le silence. Pour un retour sur la scène des rencontres, elle n'était pas sûre que commencer par quelqu'un qui faisait partie de la marine soit une bonne idée.

La file avança.

— Je vais rendre visite à ma sœur, enchaîna-t-il quand elle ne répondit pas. Cela fait plus de deux ans qu'on ne s'est pas vus.

De toute évidence, il n'était pas du genre à abandonner facilement.

— Entre son emploi du temps et le mien, on a du mal à trouver l'occasion de se retrouver. Et toi ? demanda-t-il en regardant la valise qu'elle tirait derrière elle. Tu vas rejoindre quelqu'un ?

Quelle subtilité. Il voulait clairement savoir si elle était célibataire.

— Tout à fait.

— Oh, lâcha-t-il d'un air abattu.

Avery réprima un sourire. Pas la peine de lui spécifier que la personne avec qui elle allait passer Noël était son grand frère.

— J'ai été transféré depuis la côte est il n'y a pas longtemps. C'est ma première permission en trois mois.

Avery opta pour des mots qu'il devait entendre souvent :

— Merci pour tes services.

Ils montèrent à bord et elle se dirigea vers les sièges situés au centre du pont passager. Désireuse de lui indiquer qu'elle n'était pas intéressée et n'avait pas envie de poursuivre la discussion, elle conclut :

— Bon séjour chez ta sœur.

— Merci...

Elle prit place au premier rang. Le matelot avait l'air bien parti pour ignorer sa rebuffade et s'installer à côté d'elle quand quelqu'un le héla.

— Harry, par ici !

Alors, il s'appelait Harry. Elle devait bien admettre que l'attention qu'il lui portait la flattait. Néanmoins, à l'approche des fêtes, le moment était vraiment mal choisi.

Harry marqua une pause, comme s'il lui devait une explication :

— Il faut que j'aille parler à mes camarades. Tu me gardes une place ?

— En fait, je...

Il s'éloigna sans laisser à Avery le temps de lui suggérer qu'il ferait mieux de rester avec eux.

Une petite fille d'environ cinq ou six ans sauta sur le siège voisin du sien.

— Bonjour, dit Avery, la voix mâtinée de surprise.

— Bonjour.

La fillette portait un manteau rouge, et deux longues couettes lui tombaient sur les épaules. Elle balançait les jambes puis croisa les chevilles, avant de dévoiler deux dents de devant manquantes.

— Je m'appelle Olivia et ma maman m'emmène voir le père Noël.

— Est-ce que tu vas lui dire ce que tu aimerais comme cadeaux ? demanda Avery en se remémorant ses propres visites au père Noël quand elle était enfant.

Olivia hocha la tête avec enthousiasme.

— Je veux un iPad comme mes copines, pour jouer à des jeux, dessiner et apprendre des choses.

— Tu dois être très intelligente.

— Oui, rétorqua fièrement la petite. Ma maîtresse et ma maman me le disent tout le temps. Mais je pourrais être encore plus intelligente si j'avais un iPad. Tu en as un, toi ? Plein de gens ont un iPad. Ma maman en a un. Elle me laisse jouer avec, parfois, mais ce n'est pas la même chose qu'avoir le mien.

Sa mère s'assit à côté d'elle.

— Excusez-la, dit-elle à Avery. J'espère qu'elle ne vous casse pas les oreilles.

— Maman, ne dis pas de bêtises. C'est impossible de casser une oreille.

— Je sais, ma chérie. C'était une façon aimable de demander à cette dame si tu l'embêtais.

Olivia parut aussitôt offensée. Elle se tourna vers Avery.

— Est-ce que j'étais embêtante ?

— Pas du tout, leur assura Avery. Olivia m'expliquait qu'elle allait rendre visite au père Noël aujourd'hui et me parlait du cadeau qu'elle rêverait par-dessus tout de recevoir.

— Tu peux dire à ma maman ce que c'est. Je lui en ai déjà parlé.

— Au moins un millier de fois, marmonna la mère entre ses dents. Je me présente, Beth.

— Avery. Enchantée.

— C'est un joli nom, intervint Olivia. Personne ne s'appelle comme ça dans ma classe.

— Je l'aime bien, moi aussi, répondit Avery.

Olivia continua à balancer les jambes. Le moteur du ferry se mit en route et le bateau s'éloigna de la jetée de Bremerton.

Au bout de quelques instants, Olivia brisa le silence.

— Il faut vraiment que je parle au père Noël.

— Je sais, c'est pour ça que nous allons le voir, affirma sa mère.

— Mais je ne veux pas seulement un iPad.

Beth croisa le regard d'Avery et cligna des yeux. Elle n'avait pas l'air au courant.

— Est-ce que tu as été sage ? demanda Avery à Olivia.

— Oh oui, j'ai été très sage cette année.

Avery ne parvint pas à dissimuler un sourire. Elle était sur le point d'ajouter quelque chose quand quatre hommes et une femme apparurent en haut de l'escalier qui menait au pont-garage. L'un d'eux transportait un étui de guitare et Avery présuma qu'ils faisaient partie

d'un groupe de musique. Ils se dirigèrent vers la longue queue qui s'était déjà formée dans la petite cafétéria. Avery saisit des bribes de leur conversation au vol.

— Notre premier cachet...

— Ça va le faire. Ce n'est que le début, vous allez voir.

— Suzie, n'oublie pas de t'hydrater, pour ta voix...

Avery sentit qu'on la tirait par la manche. Olivia tentait d'attirer de nouveau son attention. Elle se pencha vers elle afin que la fillette puisse lui parler à l'oreille.

— Il faut que je dise au père Noël que ce que je voudrais vraiment, c'est que mon papa rentre à la maison, chuchota la petite.

Le cœur d'Avery se serra. Beth avait dû entendre sa fille, car son expression se durcit ; elle semblait tenter de dissimuler ses émotions.

La sonnerie de son portable offrit à Avery un prétexte pour esquiver la situation. Le nom de Reed s'affichait sur l'écran.

— Excuse-moi, Olivia, mon frère m'appelle.

— D'accord, répondit gracieusement celle-ci, comme si elle donnait à Avery la permission de décrocher.

— Joyeux Noël, grand frère, dit Avery.

— Tu es sur le ferry ?

— Oui. On est partis à l'heure, alors je devrais arriver à Seattle vers 13 h 30.

— Génial. Je t'attendrai sur le quai. Mon appartement n'est qu'à cinq pâtés de maisons.

Tant de prévenance l'étonna.

— Ce n'est pas la peine.

— Je pensais t'inviter à déjeuner, continua Reed en ignorant son objection.

Aussitôt, le soupçon envahit Avery. S'agissait-il là d'une nouvelle tentative de jouer les entremetteurs ?

— Rien que tous les deux ?

— C'est marrant que tu poses la question. Figure-toi que...

— Reed, l'interrompt Avery. Je préfère organiser mes rencards moi-même, merci beaucoup.

— Je sais, et je comprends, mais Sam est vraiment un gars super. Le moins que tu puisses faire est de le rencontrer.

— Avec mon frère qui tient la chandelle ? Non, merci. Appelle-le et explique-lui que j'aimerais mieux attendre un meilleur moment pour le voir.

Du genre jamais, songea-t-elle.

— Tu es sûre ?

— Certaine. Mais j'adorerais que mon grand frère m'invite à déjeuner, en revanche. J'ai sauté le petit déjeuner ce matin et je meurs de faim. Assure-toi simplement que la table est pour deux personnes, et pas pour trois.

— Message reçu.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

Son frère lui avait fait découvrir un merveilleux restaurant de fruits de mer quelque temps auparavant, et elle avait très envie d'y retourner.

— Chez *Anthony's*.

— Parfait. Tu n'aurais pas pu trouver mieux.

— J'ai réservé peu de temps après notre dernier repas là-bas.

— Vraiment ? C'était en octobre...

La surprise perçait dans sa voix. Cela devait être très difficile d'obtenir une table à cette période de l'année, compte tenu de l'immense popularité de l'établissement.

Reed l'avait invitée à déjeuner là-bas à l'automne, pour son anniversaire. Pour la première fois, leur grand-mère n'avait pas été là pour préparer le plat préféré d'Avery : des spaghettis aux fruits de mer. Reed avait fait de son mieux pour atténuer la tristesse que provoquait l'absence de Grams à cette occasion. C'était typique de son frère. Gentil, il était du genre à anticiper et à prendre des initiatives. C'était sans doute l'une des raisons pour lesquelles sa carrière chez Microsoft connaissait une progression si rapide.

— J'ai demandé une table près de la fenêtre.

— Merci, Reed, c'est adorable. Je te promets de ne pas commander la moitié du menu.

— C'est Noël. Commande tout ce que tu voudras.

Avery raccrocha avec un grand sourire aux lèvres. Même si Grams n'était plus là, ils pouvaient compter l'un sur l'autre et feraient contre mauvaise fortune bon cœur, comme toujours.

Harrison Stetler couvait d'un regard extasié la femme avec qui il avait discuté alors qu'ils embarquaient. Elle n'avait pas semblé très réceptive, mais il espérait qu'avec un peu de persistance tout en délicatesse, il la persuaderait de lui donner une chance. La traversée durait presque une heure, assez longtemps pour faire connaissance. Elle avait mentionné qu'elle rejoignait quelqu'un. D'ordinaire, cela aurait suffi pour que Harrison n'insiste pas, mais elle l'intriguait et il avait très envie de poursuivre la conversation avec elle.

Pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, il n'arrivait pas à croire qu'elle était en couple et, surtout, il ne voulait qu'une chose : s'asseoir près d'elle et découvrir si son intuition était correcte. Elle était magnifique et, après trois mois en mer, il se languissait de contact humain. En outre, il était nouveau dans la région et désireux de se faire des amis. Elle lui avait tout de suite

plu, même s'il ignorait pourquoi. Elle avait quelque chose de spécial.

— Harry, allez ! lança un de ses camarades en lui enfonçant l'index dans les côtes.

— Quoi ? demanda-t-il en tentant de masquer sa frustration.

— Arrête de la dévisager comme ça.

Coupable, Harrison tourna la tête vers Dan. Lui aussi en permission pour la première fois depuis des semaines, il rentrait à Seattle pour retrouver sa femme et son fils d'un an. Ils étaient déjà chez les parents de Dan et tous attendaient son retour.

— Tu ne l'as pas quittée des yeux une seconde, fit remarquer ce dernier.

Harrison pensait avoir été plus discret.

— Comment s'appelle-t-elle ?

Harrison poussa un soupir de déception.

— Je n'ai pas eu le temps de le découvrir.

Dan marmonna quelque chose que Harrison ne comprit pas.

— Quoi ? s'enquit-il, distrait.

Ses yeux revinrent se poser sur elle. Mince. Non seulement il ne connaissait même pas son nom, mais maintenant, elle était assise à côté d'une dame accompagnée d'une petite fille. Il avait raté sa chance.

— Rien, répondit Dan.

Harrison continua à l'observer. Son manque d'intérêt ne l'avait pas étonné. Lors de sa dernière affectation sur la côte est, il avait remarqué que de nombreuses femmes du coin se méfiaient des hommes qui étaient dans l'armée. Apparemment, une réticence similaire animait les célibataires de la côte ouest. Lui-même n'avait rien

d'un don Juan, mais il en connaissait beaucoup dans les rangs de la marine.

— Est-ce que tu as rencontré ta femme quand tu étais en poste ici ? demanda-t-il à Dan dans l'espoir de tâter le terrain.

— Non. On se connaît depuis l'adolescence, avec Julia. On est sortis ensemble pendant toutes nos années de lycée.

Harrison avait passé trois mois en compagnie de ce nouvel équipage. Un grand nombre d'hommes ne s'éten-
daient pas sur leur vie privée et Harrison n'était pas du genre à se montrer indiscret. Il ne connaissait pas très bien Dan et hésita avant d'oser poser une autre question.

— Qu'a pensé Julia lorsque tu t'es engagé ?

— Elle était tout à fait pour. Les avantages étaient tellement intéressants... Je complèterai mes quatre années de formation par quatre ans dans la réserve. L'armée finance mes études et je bénéficie d'une allocation logement. C'était la seule manière d'obtenir mon diplôme de professeur sans crouler sous les prêts étudiants. En plus, on voulait fonder une famille tout de suite et la marine offre une excellente couverture médicale.

— Tu devrais travailler pour le programme de recrutement, plaisanta Harrison.

Dan secoua la tête.

— Non, ce n'est pas mon truc. J'aime bien mon travail. Trois mois sous l'eau et trois mois sur terre, ça me convient parfaitement, merci beaucoup.

Kyle, un autre membre de leur équipage, vint les rejoindre. Il tenait une grande tasse de café et un beignet.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en s'asseyant à côté d'eux.